

La Taverne des Korrigans retrouve son histoire

Toutes les tavernes ont une histoire avec un « s ». Alors celle des Korrigans, chez Guitte, vous imaginez ! Au-delà des légendes et des « petites histoires » colportées tard le soir autour d'un verre, les propriétaires Yves et Sylviane Guillemont ont voulu en savoir davantage, retrouver la vraie histoire de la plus ancienne maison concarnoise encore sur pied.

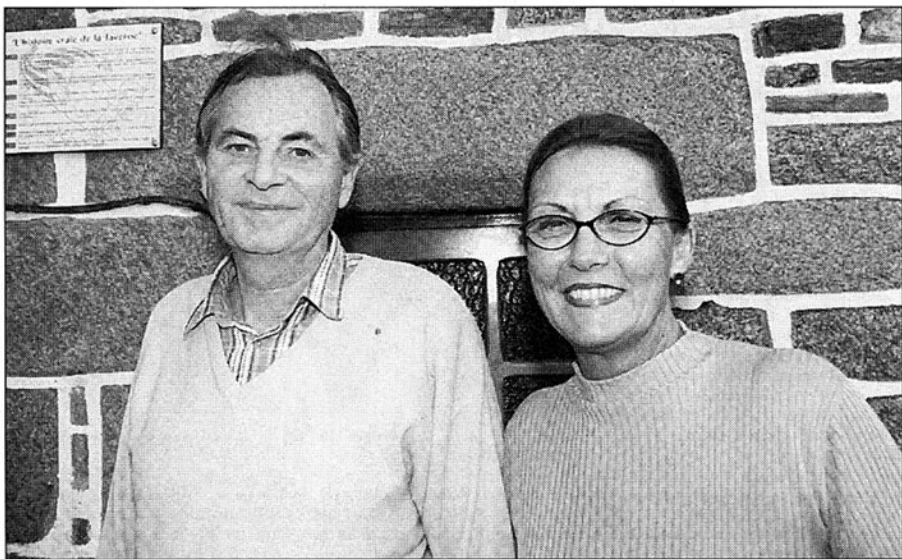
Tous les historiens et les érudits locaux - gratteurs incessants - vous le diront : les archives et les documents d'époque ne sont pas légion sur Concarneau. La Taverne des Korrigans recèle bien dans ses entrailles quelques éléments susceptibles d'évaluer une datation mais pas la moindre trace des moments clés de cette bâtisse historique dressée sur le port, sans doute une des premières à être construite en face de la Ville close, dans le faubourg comme on disait.

« Avec nos amis historiens et érudits, nous la faisons remonter au 18^e siècle, autour de 1750, 1720 au maximum. Sans trop savoir. Et quelle n'était pas notre gêne lorsque nos clients nous demandaient sa date de construction... Cette maison appartient un peu à tous les Concarnois, je me devais d'y entreprendre des recherches ».

Yves Guillemont a fait appel à Cyrille Maguer, historien-généalogiste. Le jeune Concarnois est remonté jusqu'à 1695 en retrouvant un étonnant fil rouge aux propriétaires et aux fonctions forts différents.

Maison d'habitation à l'origine

La Taverne des Korrigans, c'est ce bar-dancing de nuit que tout le monde connaît à Concarneau. Même si Guitte s'en est allée en 1996, on y retourne avec plaisir, entre Concarnois, dès l'ouverture en fin d'après-midi, entre noctambules de tous hori-



Yves et Sylviane Guillemont viennent d'accrocher sur la façade de la Taverne le fil rouge de cette longue histoire de plus de trois siècles.

zons, les yeux cernés, passés les douze coups de minuit. La taverne peuplée de Korrigans a accueilli tout au long de son existence toutes sortes de gens. Son histoire débute en 1695. François Chacun, « Entrepreneur des ouvrages du Roy » originaire de Vendée mais installé à Concarneau depuis 1690 pour mener des travaux sur l'entrée de la forteresse, épouse deux ans plus tôt une fille de la région, Ma-

rie-Elisabeth Cadiou. Ils construisent cette maison d'habitation à deux pas d'une Ville close qui ne compte à l'époque que 300 à 350 habitants.

Maîtres de barques

C'est en remontant le fil des propriétaires que Cyrille Maguer a déniché le document de construction de la maison et la première famille à y vivre. C'est une maison aisée, la dimension de la

cheminée l'atteste. Entre 1700 et 1850, la maison est progressivement partagée entre plusieurs copropriétaires, en particulier des « Maîtres de barques de pêche », on dirait aujourd'hui des « Patrons-pêcheurs armateurs » qui l'occupent avec leur famille. L'emplacement du grenier et sa fenêtre qui donne sur le port laissent à penser qu'on y suspendait les filets au retour de mer.

Bureau de douane et débit de tabac

Dès 1857, Le rez-de-chaussée est occupé par la Douane active chargée de surveiller la contrebande en baie de Concarneau. Depuis 1850, ce premier niveau sert de magasin à usages divers, y compris au pressage à sardines. En 1885, la maison connaît un nouveau tournant. Céline Sylvestre, veuve d'un marin péri en mer, obtient le droit à concession d'un débit de tabacs. La maison connaît ses premières heures commerciales à part entière. Guitte n'entrera en scène que plus d'un demi-siècle plus tard.

Débit de boissons dès 1901

Quelques années plus tard, la maison change une nouvelle fois de propriétaire. Une autre veuve de marin obtient cette fois, en 1901, le droit de vendre en toute légalité de la boisson en plus du tabac. La maison traverse cette première moitié de siècle jusqu'aux coups de pinceaux du peintre des petits lutins bretons. Robert Le Baccon réalise entre 1944 et 1945 les étonnantes fresques murales avec scène de Korrigans. La Taverne connaît ses heures de gloire puis s'essouffle après la deuxième guerre mondiale. C'est alors que, de retour d'un voyage éprouvant en Afrique où elle tenait une épicerie, Marguerite Guézennec (1923-1996) revient en Bretagne et décide de reprendre l'affaire moribonde. La taverne retrouve une clientèle. Sa réputation se développe bien au-delà de la Ville close et de la baie de Concarneau. On vient « chez Guitte » avant de venir à Concarneau. Voilà l'histoire « vraie » de cette maison à la façade triangulaire taillée pour dévorer les siècles. Et maintenant, ne croyez plus ce qu'y racontent les Korrigans.

Stéphane Jézquel